DES RÉPUBLICAINS
DES VILLES,
A LEURS FRÈRES
DES CAMPAGNES.

CITOYENS,

Vous allez exercer le plus important de vos droits ; vos destinées sont dans vos mains ; c'est de vous que va bientôt dépendre la conservation de votre liberté, votre tranquillité, votre bonheur. Français ! que la leçon du malheur ne soit pas perdue pour vous ! il est temps d'arrêter le cours des orages, de fixer un terme aux agitations. Si la révolution, jusqu'à ce jour, ne fût qu'une longue suite de sacrifices pour les Républicains, si le Peuple n'a pu ressentir que quelques-uns des avantages qu'elle lui assure, n'en accusez que le royalisme, qui, conspirant constament contre les principes éternels de la raison, de la justice, égare, en la caressant, cette portion de souverain si précieuse par ses vertus et ses travaux.

Bons habitans des campagnes, le moment des élections approche ; de la sagesse de vos choix, dépendent le maintien de la Constitution de l'an III, et votre bonheur : si vous nommez pour électeurs les partisans de la royauté, les amis des Prêtres réfractaires et des

Nobles, vous aurez pour représentans, des hommes qui feront prélever la dîme, les cens, qui rétabliront les banalités, les gabelles, les corvées, etc. Inutilement vous aurez remboursé vos rentes; inutilement vos fils auront versé leur sang pour la défense de vos droits; envain vous espéreriez leur retour dans vos foyers, les royalistes ont pour système d'éterniser la guerre; c'est par elle qu'ils veulent exterminer tous les Républicains; c'est aux émigrés, à vos ci-devant seigneurs, à tous ceux qui s'engraissaient de votre substance, qu'ils veulent ouvrir les portes de l'intérieur. Ah! braves Républicains! si ce malheur pouvait arriver, ils s'empareraient de vos biens, de vos maisons; vous deviendriez, de simples journaliers, obligés de travailler votre propre bien pour le service de vos seigneurs; c'est sur vos champs qu'ils se vengeraient des dégradations que l'on a faites dans leurs châteaux, dans leurs forêts.

Ah! Citoyens, que vos malheurs passés provoquent votre méfiance. Pour vous tromper, les royalistes ne vous parlent que de vos intérêts, mais ils ne songent qu'aux leurs. Eh! pourraient-ils être vos amis ceux qui, avant la révolution, vous méprisaient, vous repoussaient avec orgueil et dureté, et établissaient sur votre travail et votre industrie, une fortune que dévoraient habituellement la paresse et la gourmandise.

Méfiez-vous de ces individus qui, habiles à vous tromper, se couvrent du masque du patriotisme; il vous est facile de les connaître; ils fréquentent journellement les nobles, les prêtres, les aristocrates; avec eux, ils vous assassinaient ou vous laissaient assassiner,



avant le 18 fructidor ; et c'est pour recommencer les mêmes scélératesses qu'à présent ils se disent Républicains ; ils savent bien que vous provoqueriez contre eux la vengeance des lois, s'ils vous disaient qu'il faut un roi à la France. Le 18 fructidor les a démasqués ; vous ne perdrez pas, sans doute, le fruit de cette précieuse journée ; vous ne rendrez pas inutiles les efforts de ce gouvernement sage et vigoureux, dont la main habile trace le chemin du bonheur, de la gloire, de la prospérité du peuple français : il vous l'a dit dans sa Proclamation, « pour représenter des Républicains, il ne faut que des Républicains ». Que de vains ménagemens, qu'une dangereuse pusillanimité ne président point à vos choix ; n'accordez votre confiance qu'à ces patriotes aussi sages qu'intrépides, qui, pendant tout le cours de la révolution, ont formé, dans les momens critiques et périlleux, l'avant-garde du peuple ; aussi dévoués que désintéressés, vous ne les avez pas vu, ces hommes dignes de vous, caresser vos plus grands ennemis, ramper bassement devant ces êtres avilis, dégradés, qui ne respirent que pour les rois. Vous ne les verrez pas garder un silence coupable sur les attentats du royalisme ; ils sont paisibles lorsque tout est calme, mais ils sont forts, énergiques, dévoués quand les dangers publics éveillent leur zèle, leur courage.

Regardez comme dangereuse la faiblesse qui ne sait pas s'exposer pour le peuple, l'homme public qui aurait souffert l'assassinat des Républicains, le magistrat qui n'a pas la force de se précipiter au-devant des poignards des royalistes, lorsqu'ils massacraient les amis de la

liberté, s'il n'est pas un ennemi déguisé, il est au moins un homme incapable de répondre dignement à votre confiance. Ne mettez pas en présence du royalisme, qui toujours conspire, des hommes prêts à lâcher pied au premier signal du danger, et qui, par leur apathie, leur inertie, encouragent les trames liberticides; ils vous exposeraient à toutes les horreurs de la guerre civile.

Serrez-vous, Citoyens; ralliez-vous, braves Agriculteurs; votre intérêt est commun; soyez unis; que le gain de deux journées ne comprime point l'élan de votre cœur; que le vin et les repas de l'aristocratie ne séduisent point des hommes fiers de leur dignité; souvenez-vous qu'à cette époque, l'année dernière, une portion du peuple donna son suffrage à ceux qui, dans des repas indécens, distribuaient, avec largesse et hypocrisie, le poison qui a failli dévorer la liberté.

Ce langage ne doit pas vous être étranger, il est celui d'hommes qui ne désirent que votre bonheur, et dont l'existence est attachée au sort de la République.